

**Deuxième voyage missionnaire : de l'Asie (mineure) à l'Achaïe (Grèce).
Rome est à l'horizon (Ac 15,36-18,17).**

Présentation d'ensemble

Tout part d'une initiative de Paul : il veut retourner voir les frères dans toutes les villes où Barnabé et lui ont annoncé la parole du Seigneur. En réalité, le projet ne couvre que les premiers versets de l'ensemble, à savoir 15,41-16,3. Le constat est résumé dans un sommaire (16,4-5) : transmission du décret des apôtres et croissance des églises. L'essentiel de ce voyage sera nouveau et se passera en Europe.

D'emblée, un premier accroc : un conflit avec Barnabé. Barnabé souhaite emmener Jean/Marc, comme pour le premier voyage. Mais d'une part Paul ne pardonne pas à Marc son abandon, d'autre part il a désormais l'ascendant sur Barnabé. Le résultat est la rupture avec Barnabé : Barnabé part avec Marc pour Chypre, comme au premier voyage. Paul prend un autre compagnon, Silas, et une autre route : il fera le voyage par la terre, repassant par les étapes du premier voyage missionnaire à partir de sa fin. Le premier voyage avait commencé par une intervention de l'Esprit (Ac 13,1-3), le second commence sur une initiative de Paul : faut-il comprendre que l'Esprit n'est pas là, ce qui entraîne la division de la première équipe ? On remarquera que l'Esprit intervient plus loin pour empêcher ou pour interdire (16,6-7). En réalité, les choses ne sont pas aussi tranchées : d'abord, le sommaire de 16,4-5 est positif, ensuite les blocages vont finalement conduire Paul et Silas aux confins de la Macédoine.

C'est une véritable équipe qui se forme : en plus de Silas, Paul s'adjoint Timothée. De mère juive, Paul le circoncit par souci des Juifs : note intéressante dans un contexte où Paul transmet les directives des apôtres qui jugent qu'il ne faut pas imposer la circoncision aux païens. Plus loin, à partir du moment où ils passent en Europe, l'auteur des Actes se mêle aux missionnaires (16,10) : « aussitôt après cette vision, **nous** cherchâmes à partir pour la Macédoine... ». Manifestement, Luc fait désormais partie de l'aventure. Ce qui ajoute au sérieux du récit.

Le voyage de Paul va donc prendre un tour inattendu : empêché d'un côté par l'Esprit, sollicité en vision par un Macédonien de l'autre, Paul se rend à Philippes. Les fruits semblent minces (Lydie et les siens, un gardien de prison et tous les siens) par rapport à l'appel au secours du Macédonien, mais c'est l'occasion pour Paul de poursuivre son voyage en Grèce. Thessalonique, Bérée, Athènes et Corinthe s'enchaînent, où une nouvelle vision, cette fois-ci du Seigneur, prévient Paul que Dieu a à Corinthe « un peuple nombreux » (18,10).

Bien qu'en apparence peu fructueuse, l'étape de Philippes a une place de choix. Par exemple, 30 versets lui sont consacrés, à comparer aux 17 d'Athènes. Est-ce en raison de la citoyenneté romaine de Paul qui nous est révélée à cette occasion (16,37) ? L'importance de Rome dans cette section des Actes est notable. Quand je parle de Rome, je pense à l'empire romain. A Thessalonique par exemple, l'argument contre Paul sera politique : « ces gens-là ont révolutionné le monde entier » - l'empire est le monde de l'époque - ou encore : « tous ces gens contreviennent aux édits de César en affirmant qu'il y a un autre roi, Jésus » (17,6-

7). Notez que ce dernier argument, bien que politique, fait écho à la passion de Jésus. On cherche à trouver un motif qui puisse impliquer la puissance romaine. Plus loin, au contraire, l'argument sera religieux, permettant au proconsul Gallion¹ de se tenir à l'écart des conflits entre Paul et ses adversaires juifs (18,12-16). Manifestement, Luc cherche à montrer que l'empire, sans être bienveillant, présente des conditions qui facilitent la diffusion du christianisme. Enfin, la citoyenneté romaine de Paul est précisément l'élément qui va conduire Paul à Rome pour être jugé par l'empereur. Ce sera la fin des Actes et le coup de génie de Paul qui porte au cœur de l'empire la proclamation de la Bonne Nouvelle.

Les premières étapes grecques, Thessalonique, Bérée, sont plus classiques : d'abord la synagogue et la prédication aux Juifs, ensuite l'opposition de ceux-ci. A noter la mention de leur jalousie (17,5) qui est un argument que Paul reprendra dans l'épître aux Romains (Rm 11,11.14) : jalousie n'est pas nécessairement négatif, ce peut être un zèle (c'est le mot grec) mal orienté. A Thessalonique et Bérée, notez l'attention aux Ecritures : on examine, on vérifie, on établit (17,3.11).

Enfin les étapes d'Athènes et de Corinthe qu'on peut lier l'une à l'autre. Un échec peut être un succès préparé. Ce qu'Athènes n'a pas offert à Paul, Paul va le trouver à Corinthe : une communauté nombreuse et vive. La lecture en parallèle du premier chapitre de la première aux Corinthiens, notamment 1 Co 1,17-2,5, accentue le rapprochement.

Dernière note concernant cet ensemble : à Corinthe, Paul emploie une expression très forte : « que votre sang retombe sur votre tête ! » (18,6). Elle signifie la responsabilité des Juifs dans le fait que Paul quitte la synagogue². On y retrouve le jugement prononcé à Antioche (13,46), avec un pas supplémentaire dans la séparation entre Juifs et chrétiens : Paul s'installe désormais à côté, chez Justus, un homme adorant Dieu, autrement dit un païen, et c'est de chez lui qu'il va enseigner la parole de Dieu à Corinthe.

La prédication de Paul à Athènes (17,16-34)

Le deuxième voyage missionnaire conduit donc Paul à Athènes. Je vous propose de vous arrêter sur le discours qu'il y prononça. A cette époque, la cité garde fièrement sa prérogative de « capitale culturelle de l'univers ». En réalité, les philosophes qui ont fait la gloire d'Athènes ne sont plus que des stoïciens et des épicuriens, curieux et bavards. Son discours à l'Aréopage offre un pendant à celui qu'il a prononcé à Antioche de Pisidie (Ac 13,16-41) : Paul s'y adressait aux Juifs et, faisant référence à leur culture commune, les Ecritures, tentait de démontrer la pertinence de la foi nouvelle à partir des prophéties. Ici, il s'adresse à des grecs et s'appuie sur des convergences entre la parole de Dieu et la sagesse profane. Mais le résultat n'est pas meilleur ici que là.

- 1) La situation religieuse à Athènes : à votre avis, d'où vient cette profusion d'idoles : de la curiosité par rapport à la nouveauté ? De la crainte de passer à côté d'une

¹ La mention de Gallion permet de dater précisément le séjour de Paul à Corinthe. On sait par une inscription qu'on a retrouvée à Delphes que Gallion fut proconsul d'Achaïe en 51-52.

² Matthieu a mis sur les lèvres du peuple juif une expression comparable lors de la passion de Jésus : « que son sang soit sur nous et sur nos enfants » (Mt 27,25). Si de fait elle indique une responsabilité assumée dans la mort de Jésus, elle est aussi prophétique : le sang qui retombe est celui de Jésus, un sang sauveur.

divinité ?... En tout cas, Paul s'en sert : on pourrait dire qu'il discerne sous des apparences confuses l'expression d'une quête de Dieu. Qu'en pensez-vous ? Est-ce une bonne manière de faire aujourd'hui ? Devons-nous nous intéresser aux soifs de nos contemporains ? Y a-t-il des idoles aujourd'hui ? Quelles sont-elles (soifs et/ou idoles) ? Et y a-t-il des dieux inconnus, sur le « culte » desquels nous pourrions nous appuyer pour annoncer la Bonne Nouvelle ?

- 2) Paul développe un discours qui ne rencontre le scepticisme de ses auditeurs qu'à sa toute fin, quand il abordera la question de la résurrection. Autrement dit, ses premières affirmations font partie de la culture commune. Quels sont ces éléments communs ? Son discours n'est-il pour une part raisonnable, c'est-à-dire admissible par la raison ?
- 3) Pourtant, il ne parviendra pas à convaincre ses auditeurs. S'agit-il d'un chemin sans issue ? Le message évangélique n'a-t-il rien à voir avec la philosophie ? Celle-ci n'est-elle qu'un « vain leurre » (Col 2,8) ? Ou bien l'annonce du Mystère de Dieu doit-il se passer du prestige de la parole ou de la sagesse (entendez entre autres les règles rhétoriques qui commandent un discours) ? Dans la première lettre aux Corinthiens, en 2,1-5, on a le sentiment que Paul se souvient de l'échec cuisant d'Athènes. Bref, s'agit-il d'un problème de fond ou de forme ?
- 4) Qu'est-ce que la résurrection : un prolongement de la vie ? L'immortalité ? Que devient le corps dans la résurrection ? (Cf 1 Co 15).